

## VIERGES

De Keren Ben Rafael

Avec Michael Aloni, Evgenia Dodina, Joy Rieger,

Manuel Elkaslassy

Israël, France, Belgique – 25 juillet 2018 –

VOST 1h31

\*Festival de Cannes 2018, sélection Ecrans Juniors

\*Festival de Tribeca 2018 : prix d'interprétation féminine  
pour Joy Rieger

Jeudi 20 septembre 2018 21h00

\*Dimanche 23 septembre 11h00

Lundi 24 septembre 19h00

Mardi 25 septembre 20h00

*\*en présence de la réalisatrice*



Keren Ben Rafael est une scénariste et réalisatrice vivant entre Paris et Tel Aviv. Elle a étudié la philosophie et la littérature française à l'Université de Tel Aviv avant d'intégrer le département réalisation de La Fémis.

**Vierges** est son premier long-métrage. Le film a été développé grâce au concours du Jerusalem Film Lab, du Haifa film pitch et de Cinemart (Festival de Rotterdam).. Auparavant, elle a réalisé trois court-métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals : La Plage (2015), Prix Unifrance et Prix France Télévision au festival Tous courts d'Aix-en-Provence ; L'Aurore Boréale (2013), avec Ana et

Hippolyte Girardot dans la collection « écrire pour » de Canal +, présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes et au Festival de Clermont-Ferrand ; et l'm your man (2011), Prix Spécial du jury au Colcoa Film Festival de Los Angeles, Prix Beaumarchais-SACD et Prix du meilleur comédien pour Vincent Macaigne au festival Seinema. Keren Ben Rafael a aussi réalisé le documentaire À Pleines Dents (2013 – 52mn), Prix de la meilleure réalisation au Femina Festival de Rio de Janeiro.

sources (*à Voir-à Lire, Le Monde et Télérama*)

L'argument : À Kiryat Yam, petite station balnéaire au nord d'Israël, tout semble s'être arrêté. Lana, 16 ans, s'est juré de lutter contre l'immobilisme et la résignation. Elle est loin d'imaginer que la rumeur d'une sirène va réveiller sa ville de sa torpeur et lui permettre enfin de vivre.

Keren Ben Rafael a tourné, en toute humilité, un film dans une station balnéaire israélienne. Que l'on ne se trompe pas, le résultat est loin de se limiter à un simple film de vacances puisque la réalisatrice signe une fable fantastique des plus rafraichissantes. Et, encore une fois, il est bon de préciser que l'argument « fantastique » n'a pas vocation à effrayer les puristes du cinéma-vérité mais, bien au contraire, à nous inviter dans le quotidien parfaitement réaliste, et profondément morose, de personnages féminins dont le principal point commun, hormis les liens du sang qui les unissent, est le doux espoir de voir leur quotidien égayé par un peu d'imagination. A partir de là, l'excellente idée de la réalisatrice de ne jamais filmer la fameuse sirène au cœur de toutes leurs conversations alimente un peu plus ce besoin universel de se retrouver derrière un imaginaire commun et d'y voir une représentation de ses propres espoirs.

Entre une gamine de 6 ans qui ne trouve pas sa place parmi les adultes qui l'ont accueillie après la récente mort de sa mère, une adolescente dont la seule obsession semble être d'être dépucelée et une quarantenaire qui essaie tant bien que mal de faire tourner son bar mis en difficulté par son ex-amant de maire, on peut comprendre qu'il faille au moins l'intervention d'une créature mythologique pour donner à leur histoire des allures de feel-good movie. C'est en tout cas le pari de Ben Rafael, qui nous livre un triple-portrait de femmes, derrière lesquels chacun –tous sexes confondus– pourra aisément se retrouver tant elles incarnent toutes trois un modèle de par leur détermination à voir leurs rêves respectifs devenir réalité.



**Vierges** est centré autour d'une adolescente, Lana, entourée de deux autres figures féminines, sa mère et sa jeune cousine, toutes confrontées à la rumeur de la sirène. "La sirène est a priori une image fantasmée de la femme, et pourtant elle n'est pas si parfaite que ça : elle n'a pas de jambes, c'est une femme en devenir. D'où ce miroir qu'elle représente pour ces trois femmes, un fantasme auquel je voulais les confronter intimement. Chez Tamar, tout est encore objet de fantasme, que ce soit la sirène, sa mère décédée, la sexualité...

**La rumeur de la sirène** Lana est en pleine mutation comme toute adolescente. Elle a déjà intégré les règles réalistes du monde et des relations hommes/femmes, mais a tout de même un peu envie de croire à la sirène et s'autorise malgré son cynisme à s'ouvrir à la possibilité d'un ailleurs.

Quand elle se retrouve perdue au milieu de la mer et croit entendre le chant de la sirène, elle bascule dans un moment hors du temps, se sent moins sûre d'elle et en même temps un peu plus adulte. Irena, la mère, a traversé des expériences qui ont brisé ses illusions. Elle ne rêve plus, coincée dans ce café, dans cette relation adultère avec le maire, dans des relations complexes et tendues avec sa fille... La sirène lui renvoie une image de la femme dont elle n'est pas dupe. Mais à n'importe quel âge et quels que soient notre passé ou nos rêves brisés, une femme peut se réinventer... Irena est le personnage le plus « tchékhovien » du film. Dans ce désert de solitude et de désolation, elle continue de croire que quelque chose est possible et elle aura sa petite victoire finale", explique la réalisatrice Keren Ben Rafael.

**La vierge de la mer.** Le thème de la virginité qui donne son titre au film est central. En hébreu, 'sirène' se dit littéralement 'vierge de la mer'. "Lana est presque dans une course contre la montre pour perdre sa virginité et devenir adulte. La virginité pose la question de la métamorphose, du devenir femme, et quel genre de femme, avec quel rapport au monde et aux hommes... Pour moi, il était très important que mes héroïnes soient des femmes fortes. Plus largement, la virginité est aussi celle du regard, de la capacité à accueillir ou non le merveilleux : on grandit, on vieillit, mais on ne perd jamais la possibilité et l'envie de redevenir vierge d'une certaine manière. Dans le film, les deux personnes qui croient vraiment à la sirène sont d'ailleurs la petite fille et le vieil homme, les deux extrêmes de la vie. La croyance fait partie des questions centrales du film, la croyance au sens large, proche de la notion d'espoir. Pouvoir croire qu'une sirène existe, c'est retrouver des raisons de croire encore en ce monde", précise Keren Ben Rafael.

**Vierges** a été tourné à Kiryat Yam, une ville du district de Haïfa en Israël. "C'était très important pour moi de tourner dans cette station balnéaire, que je ne connaissais pas avant – si on n'a pas quelque chose de spécifique à y faire, il n'y a aucune raison de s'y rendre... Mais cette ville d'immigrés où l'on entend davantage parler le russe et l'éthiopien que l'hébreu m'a tout de suite plu. Je la trouve très spéciale, avec son architecture un peu russe, l'immensité de ses plages désertes, ces immeubles imposants, objectivement moches, mais auxquels je trouve de la beauté. C'est comme s'ils tournaient le dos à la mer ! Il se dégage un sentiment pesant de cette ville restée figée dans les années 80, où les gens marchent lentement... Bien sûr, il y aussi des endroits plus modernes à Kiryat Yam mais c'était ces endroits coincés dans le passé qui m'inspiraient. Je ne voulais pas rendre compte de la réalité mais construire ma ville imaginaire et tendre vers la fable", révèle Keren Ben Rafael.

**Prochaines séances :**  
Carte blanche à la Médiathèque  
Soirée fantaisie jeudi 27 septembre  
à 19h00 au Cinémarivaux  
The Party de Blake Edwards

**Court-métrage :**  
Ascension. Animation (6'50")

Adhérer, c'est soutenir l'association  
Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Embobiné 6€ Normales 6,50€  
(hors week-ends et jours fériés)